

Enquête autour d'un livre hybride

La première édition illustrée de la «Mythologie...» de Natale Conti

Sara Petrella

Table des matières

- [Acteurs du livre «livrés» dès les premières pages](#)
- [Suivre le fil \(de chaîne\), chercher la preuve](#)
- [En guise de conclusion](#)

La Bibliothèque de Genève possède un exemplaire d'un livre illustré qui parut à Lyon en 1612, intitulé la *Mythologie, c'est-à-dire Explication des Fables...* (cote Ba105)¹. Jamais commentée dans la littérature scientifique, cette version française de Natale Conti (1520-1582), à la charge de Jean de Montlyard (vers 1550 - av. 1627), un auteur genevois peu connu, est ornée de 71 gravures sur bois *in-texte*. Ce dernier point étonne: en effet, les *Mythologiae sive Explicationis fabularum... libri decem* n'avaient jamais été illustrés et ce, depuis leur édition princeps en 1567, à Venise². D'autant plus surprenant est le fait que Conti est une figure de premier plan dans le courant mythographique, un genre littéraire mis en place dès l'Antiquité (avec pour représentant fameux la Bibliothèque attribuée à Apollodore, un ouvrage du IIe siècle avant J.-C.) et traditionnellement défini comme la mise par écrit des différentes variantes des mythes relatifs aux dieux gréco-romains, au sein d'un récit unifié, probablement d'enjeu didactique. Pour Jean Seznec, la triade des mythographes italiens du XVIe siècle (L. G. Giraldi, N. Conti et V. Cartari) reprit, sans chercher à lui conférer un ordre systématique, la matière déjà traitée dans les ouvrages encyclopédiques médiévaux qui avaient «vulgarisé» la «tradition religieuse antique»³. Seznec commente les illustrations de Vincenzo Cartari (1531 - ap. 1571), cet autre mythographe italien de la Renaissance, parues pour la première fois à Venise en 1571⁴; mais il n'est jamais fait mention d'une édition illustrée de Conti. Même John Mulryan et Steven Brown, en charge d'une excellente édition critique de Conti parue ces dernières années, munie d'un appendice avec une liste des différentes éditions de la *Mythologia*, ne semblent pas avoir eu connaissance de l'ouvrage lyonnais de 1612⁵. C'est donc sur ce livre oublié que je me suis penchée, et, plus particulièrement, sur ses images. Une observation attentive des gravures sur bois est venue renforcer son caractère étrange puisque certaines d'entre-elles ne correspondent pas au texte qu'elles sont censées accompagner.



Mythologie, c'est à dire Explication des Fables, Lyon, P. Frellon, 1612, pp. 203-204, Genève, BGE, cote Ba 105 (photo. de l'auteure).

Pour résoudre ce cas, a priori problématique, il est possible de faire appel à une discipline appelée la «bibliographie matérielle» qui se donne pour tâche d'étudier le livre, à la fois comme objet matériel et comme support d'une pensée dans ses divers processus d'édition (production et réception)⁶. Cette méthode est aujourd'hui grandement tributaire des écrits de Donald Francis McKenzie qui publia un article, en 1969⁷, et un livre, en 1986⁸, dans lesquels il considère le statut «symbolique» du livre. McKenzie distinguait, tout d'abord, le livre (support matériel) et le texte duquel il est le *medium*, en affirmant que la forme du premier influençait nécessairement le second. Ensuite, les rapports entre «forme, fonction et signification symbolique du livre» étaient étudiés à travers les «processus de transmission» du livre, par l'analyse de ses éditions successives, en tenant compte des «transformations» opérées de l'une à l'autre, de l'intention de l'auteur, des pressions des éditeurs, du public visé, etc. La production de ces objets de savoirs est donc à entendre au sein de «mondes sociaux», dans un rapport synergique des acteurs entre eux, qu'ils soient individuels ou collectifs⁹. Grafton a bien montré que ces acteurs peuvent être différenciés selon qu'ils sont «invisibles» ou, au contraire, «visibles», comme ceux auxquels il est fait référence à l'intérieur même du livre¹⁰.

Acteurs du livre «livrés» dès les premières pages

Les indices *du* livre sont à chercher *dans* le livre, l'objet portant les traces de son contexte de production. Avant toute chose, il est nécessaire de se pencher sur la page de titre qui peut être considérée comme le premier *lieu* du livre; elle marque l'«entrée» dans l'ouvrage (l'italien garde d'ailleurs en mémoire cette acception métaphorique, puisqu'il désigne la page de titre par le

substantif *antiporta*). Elle délimite un dehors et un dedans. La page de titre est, surtout, une invention des éditeurs de la fin du XVe et du début du XVIe siècle: lisibilité et esthétique sont mises en œuvre pour viser et attirer un public susceptible d'acheter l'objet¹¹. Sa fonction «publicitaire»¹² implique qu'on mette sous les feux des projecteurs les acteurs qui peuvent faire vendre l'objet-livre. Dans la page de titre de l'édition de 1612, les informations textuelles sont placées au centre de deux médaillons (le premier étant plus grand que le second) disposés devant un arc de triomphe devant lequel sont représentées quatorze figures, toutes issues de la mythologie gréco-romaine. La première information concerne le titre¹³, la deuxième l'auteur du manuel original, Natale Conti, dont l'œuvre aurait été «extraite du latin», «revue» et «corrigée de nouveau» par «I. de Montlyard». Jean de Montlyard est un personnage encore peu connu: il ne s'est pas rendu célèbre pour un travail que nous qualifierions aujourd'hui d'auteur, les textes qui lui sont attribués étant essentiellement des traductions¹⁴. Il a, de plus, appartenu à la catégorie des «techniciens anonymes»: les correcteurs d'imprimerie¹⁵. Une archive notariale genevoise le mentionne comme tel auprès du célèbre libraire genevois Henri II Estienne pour l'année 1576¹⁶. Ce nouveau type social né de l'imprimerie était lié à la concurrence du marché: alors que le copiste médiéval était anonyme, une faute de la part d'un imprimeur, au XVIe siècle, n'était pas isolée dans un exemplaire, elle devenait «standardisée» à cause de la fabrication en série, d'où l'importance, pour le marché, de ces correcteurs¹⁷.



L. Gaultier, page de titre gravée, in *Mythologie, c'est à dire Explication des Fables*, Lyon, P. Frellon, 1612, Genève, BGE, cote Ba 105 (photo. de l'auteure).

Les petits médaillons qui sont placés respectivement avant et après l'inscription centrale viennent désigner le libraire, d'abord par l'image, avec sa marque typographique (le crabe tenant un frelon au dessous de la devise «*matura*»¹⁸) et, ensuite, par le texte, avec l'adresse succincte, «Lion», ainsi que le nom du libraire «Paul Frellon». On retrouve Paul Frellon dans l'«*Extrait du Privilège du Roy*» (f. 3), ce «nouvel espace» déployé au sein du livre des années 1530 à 1669, fonctionnant comme un

«discours sur la marchandise»¹⁹ : on y apprend que Jean de Montlyard avait obtenu un privilège royal pour son manuscrit (la révision, en français, de la *Mythologia* de Natale Conti) qu'il avait ensuite vendue à Paul Frellon en 1608. Il est également écrit que l'édition de 1612 avait été précédée de trois autres éditions: celles de 1604 et de 1607, gravées par Thomas Leu, ont été reprises assez fidèlement par Léonard Gaultier qui signait la page de titre gravée de 1612²⁰. L'information mérite d'être quelque peu interprétée: compte tenu du fait que le libraire avait acheté le manuscrit, qu'il l'avait édité à trois reprises (et que ces trois éditions ne sont pas identiques) et qu'il désirait «le revoir & augmenter de nouveau, à ce que le public en reçoive d'autant plus d'utilité pour l'advenir», il est possible d'affirmer que la *Mythologie* de Montlyard fut un succès de vente. Michel Pastoureau a bien souligné à quel point «la publication d'un livre, et notamment d'un livre à figures, est avant tout une affaire d'argent»²¹. Les illustrations coûtaient cher aux libraires, mais elles étaient appréciées du public. Bien que la *Mythologie* de 1612 soit illustrée, le notaire ne fait cependant aucune allusion aux images dans les mentions légales. Elles apparaissent ailleurs, sous la plume du libraire lui-même, dans «L'imprimeur au bening Lecteur» (f. 8) situé, lui-aussi, dans les pages liminaires du livre. Frellon lance une accusation sévère à l'encontre des «Libraires de Rouën» qui se seraient emparés illégalement de son manuscrit pour le contrefaire: *«Je l'ay nouvellement illustree de figures, pour delecter les yeux qu'une longue narration pourroit avoir fatiguez, & vous représenter en effect par la veuë ce que l'esprit peult avoir conceu par la lecture. Si je n'ay peu vous en représenter si grand nombre que je desirois, imputez ce default aux Libraires de Roüen, qui m'ont contrainct de haster ceste edition, adverti que je fus qu'ils me faisoient cest outrage de m'en contrefaire une impression (laquelle n'appartient legitimentement qu'à moy) contre le Privilege authentic que j'en ay du Roy, sous umbre qu'il n'est pas (disent-ils) verifié au Parlement de leur Province.»*

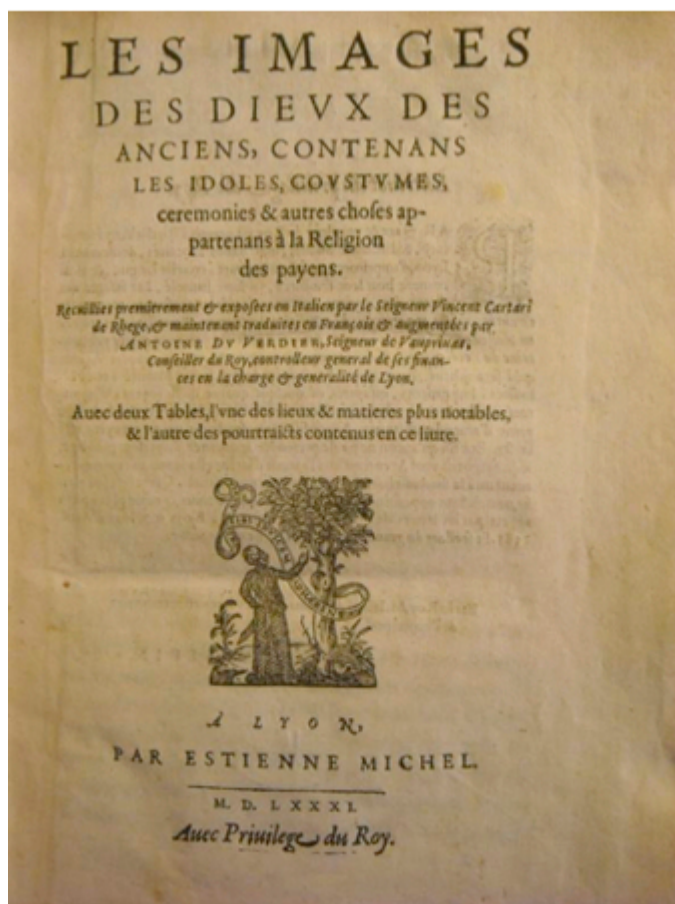
Alors qu'il commence par présenter son intention d'illustrer la quatrième version française de Conti, Frellon rend les libraires rouennais responsables du petit «nombre» qu'il a dû se résoudre à produire. Dans une logique marchande, Paul Frellon voulait être le premier à lancer le livre (pour gagner la meilleure part du marché), mais il voulait également concrétiser son projet de l'illustrer. Ce qu'il fit, donc (mais qu'il ne dit pas, bien sûr), fut de reprendre des matrices gravées qu'il avait déjà en sa possession...

Suivre le fil (de chaîne), chercher la preuve

Le livre, des feuilles repliées et reliées en cahiers? Le livre, médium de transmission des savoirs? Pas seulement. Derrière le singulier qui sert à désigner l'objet-livre, notre *Mythologie* de 1612 conservée à Genève, se cache un véritable travail de bricolage, d'assemblage d'éléments épars que la forme traditionnelle du codex a unifié en un objet matériel et symbolique. Les illustrations, en tant que pièces taillées dans le bois, sont la propriété de l'imprimeur-libraire. Toute la question est de savoir lequel. La consultation des bibliothèques numériques en ligne ainsi que de nombreux catalogues ont permis de mettre à jour deux versions françaises de l'autre traité mythographique italien, les *Imagini de i dei* de Vincenzo Cartari, éditées par Paul Frellon: d'abord parues en 1610²² et, ensuite, en 1624²³, ces ouvrages étaient ornés des mêmes images que celles de la *Mythologie* conservée à Genève et, cette fois-ci, elles correspondaient au texte qu'elles illustraient. Les cas de remploi des illustrations, dans une quête du plus grand profit à des frais minimum²⁴, étaient très fréquents durant l'Ancien Régime, l'illustration accordant, de surcroît, une plus-value au produit.

Il ne s'agit cependant pas seulement d'examiner le livre par rapport à son lieu de production immédiat, mais de considérer ces officines typographiques au sein d'un système corporatif le plus souvent familial. Paul Frellon, actif à Lyon de 1548 à 1610, appartenait à une lignée de libraires,

d'abord avec son père ainsi que son oncle, Jean II et Paul Frellon (actifs dès les années 1530), puis, dès la mort de Jean en 1568, avec le nouvel époux de sa mère Pernette, Antoine de Harsy²⁵. Tous les éléments constitutifs du livre, de la lettre à l'image, pouvaient se léguer, se vendre, s'échanger ou se copier entre ces entreprises familiales. En considérant l'importance des réseaux de libraires, notre enquête a été poursuivie autour des éditeurs lyonnais de la fin du XVI^e siècle. Elle a permis de mettre en lumière un libraire et un imprimeur, Barthélémy Honorat et Etienne Michel, associés de 1580 à 1588²⁶, et leurs trois éditions des *Imagini de i dei degli antichi* de Vincenzo Cartari parues en 1581: une en latin²⁷, l'autre en italien²⁸, la dernière en français²⁹, chacune étant ornée de 88 illustrations. Une comparaison minutieuse d'un exemplaire de Cartari de 1581 et de Conti de 1612 et, notamment, des bords sculptés des xylographies, a certifié le fait qu'il s'agit non seulement des mêmes images, mais surtout des mêmes matrices de bois, car des usures des zones non taillées sont identiques de l'une à l'autre. Cette découverte en a amenée une autre, capitale: Vanessa Selbach a consacré un article au graveur lyonnais Pierre Eskrich (1530 - vers 1590) auquel elle a attribué le travail de dessin des gravures des versions lyonnaises de Cartari, parues en 1581³⁰. Il est donc, aujourd'hui, possible d'affirmer que la première édition illustrée de Natale Conti, la version française de Jean de Montlyard parue en 1612, est ornée de gravures sur bois réalisées par Pierre Eskrich.



Page de titre typographique. *Les images des dieux des Anciens*, à Lyon, chez E. Michel [et B. Honorat], 1581, BGE Ba101 (photo. de l'auteure).

Cette enquête, centrée d'abord sur un exemplaire (la *Mythologie* de 1612), ensuite sur un éditeur (Paul Frellon) et, enfin, sur un groupe de libraires (Honorat-Michel-Frellon) n'aurait pas été possible sans les outils mis en place sur Internet. Le processus de numérisation du livre ancien, ainsi diffusé sur la toile, a changé le rapport des bibliographes à leur objet d'étude principal. Michel Melot a relié l'intérêt grandissant des chercheurs pour la matérialité du livre à l'«irruption de l'électronique» dans la mesure où il n'était pas possible, à son avis, de voir l'objet à l'époque où «le papier régnait

sans partage» et il poursuit: «Pour observer le bocal, dit-on, mieux vaut ne pas être un poisson»³¹. L'historien qui choisit d'analyser des livres, peut-il se servir des exemplaires virtuels comme de *preuves* fiables? Il faut revenir à la distinction essentielle formulée au début de cet essai entre le texte et son support: les images ainsi que les textes imprimés dans le livre, en tant que modes de représentation des savoirs, sont tout aussi virtuels dans le livre-papier que dans le livre électronique. Ce qui les différencie, entre autres, ce sont leurs modes de lecture. Dans notre cas, le fait d'avoir trouvé sur Google Books un exemplaire de la version française de Cartari publiée par Paul Frelon suffit pour prouver qu'il avait utilisé les images avant la *Mythologie* de 1612. Toutefois, si la question concerne l'objet-livre, il est nécessaire de consulter physiquement les exemplaires; la comparaison des bords gravés, mais également le repérage des signatures, des filigranes, des cahiers ne peut se faire que sur le vif.



Détail du bord supérieur gauche, *Les images des dieux des Anciens*, à Lyon, chez E.Michel [et B. Honorat], 1581, p. 477, BGE, Ba101 (photo. de l'auteure).



Détail du bord supérieur gauche, *Mythologie, c'est à dire Explication des Fables*, Lyon, P. Frellon, 1612, p. 300, Genève, BGE, Ba105 (photo. de l'auteure).

En guise de conclusion

Le sentiment d'«urgence»³² causé par la concurrence entre officines est à considérer comme un facteur déterminant dans cette affaire: Frellon avait utilisé le lot de gravures pour deux éditions de Cartari, presque trente ans après Honorat et Michel qui avaient, quant à eux, produit trois éditions. Cependant, le fait d'illustrer le texte de Conti avec les images de Cartari a probablement été dû à la pression que représentait la parution de la contrefaçon rouennaise de 1612 (d'ailleurs antidatée de 1611)³³. Frellon s'est vraisemblablement permis cet «assemblage» à cause de certaines ressemblances entre les livres de Conti et Cartari: tous deux développent un discours de type mythographique et ils articulent leurs chapitres autour de figures mythiques avec des sources littéraires proches. Il n'empêche que les deux ouvrages sont différents. Le fait qu'il ait été envisageable de joindre des images qui n'avaient pas été initialement réalisées au regard du texte qu'elles accompagnaient tient également au statut de l'illustration: dès son entrée dans les livres imprimés, l'image servait, avant tout, de «balise», dans la mesure où elle était destinée à structurer le texte³⁴. Au même titre que les ornements typographiques, tels les bandeaux, culs-de-lampe et lettrines ornées, la fonction esthétique des illustrations permettait également la rubrication ainsi que la capitulation du discours écrit³⁵. De plus, elle était pensée comme une pause agréable au cours de la lecture, comme l'affirmait Frellon dans son adresse au lecteur, elle servait à «... delecter les yeux qu'une longue narration pourroit avoir fatiguez...».

Passons, pour finir, à la question de la réception de la *Mythologie* de 1612. En 1627, parut une nouvelle édition de la *Mythologie* de Natale Conti dont Jean Baudoin se voulait le garant³⁶. Ce qu'il importe de souligner, c'est que le texte français de Montlyard y a été repris fidèlement. Il est à noter

que des frontispices gravés ouvrent les dix livres qui composent cette édition parisienne: il se trouve, justement, que les dessins ont pour sources les illustrations de Cartari, telles qu'elles avaient été regravées par Pierre Eskrich, preuve en est les nombreux motifs de l'édition de 1627 qui en dérivent, comme la représentation du Bon et du Mauvais Génie. L'ouvrage a été réédité en 1976 aux éditions Garland et il est, depuis, toujours mentionné par la critique qui traite de Conti et de la fable au XVII^e siècle³⁷. Cela signifie que l'édition hybride, bricolée à la hâte, dont Paul Frellon a été responsable, en 1612, a donné lieu à celle qui est probablement l'édition la plus diffusée de Conti depuis le premier tiers du XVII^e siècle jusqu'à nos jours.



P. Eskrich, Le bon et le mauvais Génie, in Mythologie, c'est à dire Explication des Fables, Lyon, P. Frellon, 1612, p. 291, Genève, BGE, cote Ba 105 (photo. de l'auteure).



Détail du quatrième frontispice intitulé IIII. Figure, Où se voyent les Tableaux des Penates, d'Apollon, d'Esculape, de la Fortune, des Genies. De Venus, des Amours, & des Graces, in *Mythologie, c'est-à-dire Explication des Fables*, Paris, chez P. Chevalier, 1627 (exemplaire de la BnF numérisé sur Gallica).

¹ Cette contribution est tirée d'une conférence présentée lors du XVe Colloque de la relève suisse en histoire de l'art, qui s'est tenu les 1er et 2 novembre 2012 à l'Université de Lausanne.

² *Natalis Comitum Mythologiae sive Explicationis fabularum libri decem...*, Venise, Comin da Trino, 1567.

³ Seznek Jean, *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Londres, Institut Warburg, 1940, réédité à Paris, Flammarion, 1980.

⁴ Cartari Vincenzo, *Imagini de i dei degli Antichi*, Venise, chez G. Ziletti [et V. Valgrisi], 1571: les illustrations étaient traditionnellement attribuées à un éditeur vénitien peu connu, Bolognino Zaltieri, qui est cité dans la préface de l'édition de 1571 (cf. Volpi Caterina, *Le immagini degli dèi di Vincenzo Cartari*, Rome, Edizioni De Luca, 1996, pp. 23-27). On tend aujourd'hui à penser que Zaltieri ne fut que l'exécutant des 88 gravures sur cuivre, le dessin étant plus probablement l'œuvre de Giuseppe Porta, dit le Salviati (cf. Pierguidi Stefano, «Porta's Illustrations for Cartari», in *Print Quarterly*, XXI, 4, dec. 2005, pp. 432-434).

⁵ *Natale Conti's Mythologiae*, translated and annotated by J. Mulryan and S. Brown, Tempe (Arizona), ACMRS, 2006.

⁶ Pour une histoire de la bibliographie matérielle, se référer à Dominique Varry, professeur à l'ENSSIB (Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques) qui a mis

en ligne une *Introduction à la bibliographie matérielle: une archéologie du livre imprimé (1454 - vers 1830)*, © Varry 2011, URL: <http://dominiquevarry.enssib.fr/bibliographie%20materielle>, ainsi que Gilmont Jean-François, «Notes critiques sur le livre et la bibliographie», in *Le livre et ses secrets*, Genève, Droz, 2003.

⁷ McKenzie Donald Francis, «Printers of the Mind: Some Notes on Bibliographical Theories and Printing-House Practices», in *Studies in Bibliography*, XXII, 1969, pp. 1-75.

⁸ McKenzie Donald Francis, *Bibliography and the Sociology of Texts*, London, British Library, 1986, trad. de l'anglais par R. Chartier: *La bibliographie matérielle et la sociologie des textes*, Paris, Ed. du Cercle de la Libraire, 1991.

⁹ Jacob Christian, «Introduction», in *Lieux de savoirs. Espaces et communautés*, sous la direction de Chr. Jacob, Paris, Editions Albin Michel, 2007, pp. 17-42.

¹⁰ Grafton Anthony, «Vers une histoire sociale de la critique textuelle», in *Lieux de savoirs, op. cit.*, pp. 556-582.

¹¹ Lardellier Pascal, «A quel titre? Ah! Quel titre!», in *Communication et langage*, CVIII, 108, 1996, pp. 53-79.

¹² Laufer Roger, «L'espace visuel du livre ancien», in *Histoire de l'édition française, tome 1. Le livre conquérant: Du Moyen Age au milieu du XVIIe siècle*, Paris, Promodis, 1983, p. 483.

¹³ MYTHOLOGIE / C'EST-A-DIRE / EXPLICATION DES FABLES, / contenant les Généalogies des / Dieux, les ceremonies de leurs / Sacrifices, leurs Gestes, advātures / amours, et presque tous les / preceptes de la Philosophie / naturelle et morale.

¹⁴ En réalité, il ne faudra pas parler de «traduction», au sens moderne du terme, puisque l'entreprise de «traduction» des livres latins en langue vernaculaire (pour Montlyard, en français) impliquait un remaniement plus ou moins important du texte-source.

¹⁵ Grafton, *op. cit.* pp. 556-582.

¹⁶ Bremme Hans Joachim, *Buchdrucker und Buchhändler zur Zeit der Glaubenskämpfe*, Genève, Droz, 1969, p. 209.

¹⁷ Grafton, *op. cit.*, p. 560.

¹⁸ Cette marque typographique avait appartenu à Jean II et François Frellon (le père et l'oncle de Paul), à Antoine de Harsy (son beau-père) et, enfin, à Paul Frellon, cf. Tervarent Guy (de), *Attributs et symboles dans l'art profane*, Genève, Librairie Droz, 1997, p. 169. Sur la question de l'emblème des Frellon, on pourra également se référer à Moyne Teresa, *Les livres illustrés à Lyon dans le premier tiers du XVIIe siècle*, Grenoble, Cent Pages Editions, 1987, p. 148.

¹⁹ Laufer, *op. cit.*, p. 482.

²⁰ Nous avons consulté des exemplaires de ces éditions à Paris, BnF: deux exemplaires de l'édition de 1604 y sont conservés (cote J - 7807 et J 7808) ainsi qu'un exemplaire de l'édition de 1607 (J-7807).

²¹ Pastoureau Michel, «L'illustration du livre: comprendre ou rêver», in *Histoire de l'édition française, op. cit.*, p. 502.

²² *Les images des dieux des anciens... traduites par Anthoine du Verdier*, à Lyon, chez Paul Frellon, 1610; l'exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon a été numérisé et rendu public sur Google Books (20.06.2012). URL: http://books.google.ch/books?id=Vi7K1mrf8IYC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

²³ *Les images des dieux des anciens... traduites par Anthoine du Verdier*, à Lyon, chez Paul Frellon, 1623; le portail des bibliothèques des villes-centres de Rhône-Alpes, Lectura, recense deux exemplaires de cette édition, à la Bibliothèque municipale de Saint-Etienne ainsi qu'à la Bibliothèque municipale de Lyon. Dans la notice de cette dernière, on nous dit que l'exemplaire est muni d'illustrations sur bois «copies, parfois inversées, de celles de Bolognino Zaltieri pour l'éd. de Venise, Ziletti, 1571».

²⁴ Pastoureau, *op. cit.*, p. 509.

²⁵ Pour la biographie de Paul Frellon, se référer à: Hoefer, *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, XVIII, Paris, 1858, p. 794; *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon du XVIème siècle*, par le Président Baudrier, Vème série, Lyon / Paris, 1901, p. 271; Moyne, *op. cit.*, p. 148; *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIIème siècle*, XXV, Lyon, par M.-A Merland, 4e partie, Baden-Baden, 2000, p. 32.

²⁶ *Répertoire d'imprimeurs-libraires (vers 1500 - vers 1810)*, par J.-D. Mellot et E. Queval, avec la collaboration d'Antoine Monaque, Paris, 2004, p. 402, n° 3571.

²⁷ *Imagines deorum, qui ab antiquis colebantur... Olim a VINCENTIO CHARTARIO Rhegiensi ex variis auctoribus in unum collectae, atque Italica lingua expositae: nunc vero ad communem omnium utilitatem Latino sermone ANTONIO VERDERIO...*, apud Bartolemaeum Honoratum, cum Privilegio Christianissimi Francorum Regis, Lugduni, M. D. LXXXI.

²⁸ *Le Imagini de i dei de gli antichi... raccolte dal Sig. Vincenzo Cartari, con la loro espositione, & con bellissime & accomodate figure novamente ristampate...*, apresso Stefano Michele, con privilegio di suo Maestà Christianissima, in Lione, 1581.

²⁹ *Les Images des dieux des Anciens... traduites en François et Augmentées par ANTOINE DU VERDIER*, à Lyon, par Barthélémy Honorat, M. D. LXXXI.

³⁰ Selbach Vanessa, «Artisan ou artiste? La carrière de Pierre Eskrich, brodeur, peintre et graveur, dans les milieux humanistes de Lyon et Genève (ca. 1550 - 1580)», in *Chrétiens et sociétés*, numéro spécial I, 2011, pp. 37-55.

³¹ Melot Michel, *Livre*, Paris, L'œil neuf éditions, 2006, p. 12.

³² Lardet Pierre, «Les conditions de la mise en texte», in *Lieux de savoirs*, *op. cit.*, p. 511.

³³ *Mythologie, c'est-à-dire Explication des Fables*, Rouen, chez J. Osmont, Manassez de Preaulx & J. Besongne, 1611; l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de Catalogne a été numérisé et rendu public sur Google Books (15.03.2010). URL: http://books.google.ch/books?id=5d_xN8cob5MC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbg_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

³⁴ Melot, *op. cit.*, p. 74. On pourrait citer ici, en plus, T. Tran: «Ainsi s'explique le phénomène de

remploi des bois que ces derniers soient repris à l'identique au sein d'un même livre ou bien qu'ils circulent d'un livre à l'autre. La conséquence immédiate en est le rapport souvent très lâche, voire inexistant, qui associe image et texte, si bien que la première vaut d'abord pour son rôle de pur marqueur matériel de structuration» («L'image dans l'espace visuel et textuel des narrations illustrées de la Renaissance: morphologie du livre, topographie du texte et parcours de lecture», in *Le livre et ses espaces*, éd. établie sous la dir. d'Alain Milon et Marc Perelman, Paris, 2007, pp. 91-92).

³⁵ Pastoureau, *op. cit.*, p. 516.

³⁶ *Mythologie, c'est-à-dire Explication des fables*, Paris, chez P. Chevalier, 1627; l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France a été numérisé et rendu public sur Gallica, URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1173801.r=mythologie+montlyard.langFR>

³⁷ Conti Natale, *Mythologie*, translated by J. de Montlyard, edited by J. Baudoin, New York - London, Garland, 1976, 2 vol.